



# Progresser dans la connaissance de Jésus Christ

---

Message de Carême 2012

Frères et sœurs,

Avec le Carême qui commence, nous voici au cœur de l'année liturgique. Pendant ces quarante jours, nous allons nous préparer à célébrer le mystère central de notre foi : la mort et la résurrection du Christ Jésus, notre Seigneur et notre Vie.

Célébrer Pâques n'est pas seulement participer à des célébrations, aussi belles et importantes soient-elles. C'est faire un chemin spirituel qui doit aboutir à transformer notre vie. Autrement dit, le but de la liturgie est notre conversion. Si chaque année nous revivons le mystère pascal, c'est pour que, d'année en année, notre cœur et notre vie se transforment pour s'unir davantage au Christ, qui nous a rassemblés en lui par le baptême.

Pour cette première année parmi vous, je voudrais vous proposer un chemin pour le Carême, un chemin pour notre conversion commune, notre transformation en véritables disciples du Christ. Ce chemin, c'est celui que nous indique la prière du premier Dimanche de Carême : « Accorde-nous, Dieu tout-puissant, tout au long de ce Carême, **de progresser dans la connaissance de Jésus Christ** et de nous ouvrir à sa lumière par une vie de plus en plus fidèle ».

Progresser dans la connaissance de Jésus Christ : n'est-ce pas la priorité pour un chrétien ? La vie chrétienne n'est pas d'abord le respect de « valeurs » dites chrétiennes. C'est une vie éclairée et animée par le Christ, dans une relation vivante avec lui. Saint Paul a été saisi par le Christ, par la rencontre avec lui. Il ira jusqu'à dire : « Pour moi, vivre c'est le Christ ! » (Ph

1,21) ; ou encore : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2,20).

La connaissance du Christ, en effet, n'est pas purement intellectuelle. On ne connaît pas une personne par son curriculum vitae ou sa carte d'identité. On la connaît en la fréquentant. On la connaît en l'aimant. Ne pas aimer, c'est ne pas connaître en vérité. C'est vrai de nos relations humaines, c'est vrai aussi de notre relation avec Dieu, et notre foi nous enseigne combien tout cela est lié : « Celui qui aime est né de Dieu et connaît Dieu ; celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu, car Dieu est amour » (1 Jn 4,7-8).

Seul Jésus connaît véritablement Dieu. « Nul ne connaît le Père sinon le Fils » (Luc 10,22). Il est de toute éternité « la pensée du Père », selon la belle expression de saint Irénée, et c'est par lui que nous avons accès au Père. « Nul ne va au Père sans passer par moi », dira-t-il à l'apôtre Thomas (Jn 14,6). Jésus n'est pas un simple intermédiaire vers le Père, comme le croyait Philippe qui lui disait : « Montre-nous le Père et cela nous suffit » (Jn 14,8) ; mais il ne fait qu'un avec le Père, au point de pouvoir dire au même Philippe : « Qui m'a vu a vu le Père ». Et la question de Philippe montrait que l'apôtre ne « connaissait » pas véritablement Jésus (Jn 14,9).

Nous devons nous convaincre que c'est en Jésus que nous connaissons Dieu, que Jésus est le grand révélateur du Père, qu'il est dans son humanité même « l'image du Dieu invisible » (Col 1,15), que « tout a été créé par lui et pour lui » (Col 1,16) et que « Dieu s'est plu à faire habiter en lui toute la Plénitude » (Col 1,17).

Si l'on a compris cela, on a compris, avec le bienheureux Antoine Chevrier, fondateur des prêtres du Prado, que « connaître Jésus Christ c'est tout ». Qu'est-ce que le connaître ? C'est entrer dans une proximité avec lui, une profonde communion avec lui, autrement dit une amitié avec lui. C'est ce à quoi Jésus a voulu conduire ses propres apôtres : « Je ne vous appelle serviteurs... mais je vous appelle amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père je vous l'ai fait connaître » (Jn 15,15).

Le temps du Carême nous est proposé comme un itinéraire pour la véritable connaissance du Christ. Nous allons le suivre pas à pas, sur un chemin déroutant qui commence dans la solitude du désert et s'achève dans la solitude de la croix. Un chemin aride, que les apôtres empruntent avec lui sans comprendre. Ils lâcheront même Jésus en route, au moment où il aurait eu le plus besoin d'eux. Or ce chemin qui va conduire Jésus à la mort, nous

voyons qu'il aboutit à la vie. La résurrection va surprendre tout le monde, à commencer par les apôtres, qui pourtant avaient été prévenus par Jésus lui-même. C'est donc à partir de la résurrection, et dans le souffle de la Pentecôte, que les apôtres vont comprendre le sens de tout cela, et que, dans la foi, ils accéderont à une véritable connaissance de Celui qu'ils ont suivi sans vraiment le connaître.

L'enjeu du Carême et de toute notre vie est donc, comme dit saint Paul, de « le connaître, lui, avec la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances ». Cette connaissance est une expérience. Elle est l'expérience de la vie qui peut germer à partir même de la mort. L'expérience d'un amour qui donne ou redonne la vie, par-delà un échec, par-delà des fautes commises, par-delà une séparation ou un deuil. Or Dieu est amour, Dieu est vie et puissance de vie capable de toujours offrir un avenir. Et au-delà même de notre mort, de nos morts, il offre l'éternel présent de son amour et de sa vie.

Frères et sœurs, il est essentiel pour nous chrétiens, et pour notre témoignage dans le monde, que nous entrions dans une véritable connaissance du Christ. Dans les difficultés où se débattent tant de gens autour de nous, et qui ne nous épargnent pas non plus ; devant les choix de société auxquels nous provoquent les prochaines échéances électorales ; devant le vide spirituel et parfois le désarroi moral que nous constatons dans notre société, nous avons le devoir d'être collectivement et chacun personnellement des porteurs de l'espérance du Christ. Une espérance puisée dans le mystère pascal, où le grain meurt pour porter du fruit.

Pour entrer dans cette connaissance, il nous faut bien sûr ouvrir l'Évangile. Certains ont commencé à le faire avec les fiches Saint Marc. En lisant l'Évangile, cherchons non pas à connaître l'évangile, mais à connaître Jésus lui-même et à le comprendre : pourquoi il fait et dit cela. Comprendre Jésus, cela doit aboutir à penser comme lui, parler comme lui et agir comme lui, non selon la lettre mais selon son Esprit.

Pour approfondir cette connaissance du Christ, il nous faut aussi le rencontrer : dans la prière personnelle quotidienne, dans le sacrement de l'eucharistie où nous le recevons comme Pain vivant et Corps livré par amour. Nous aurons aussi à le rencontrer dans l'expérience du pardon qu'il nous donne, par le sacrement de la réconciliation. Nous ne pourrions pas le connaître sans le laisser nous toucher au plus profond de nous-même en lui

présentant notre cœur tel qu'il est. Si nous acceptons d'aller jusque-là, nous le connaissons et le ferons connaître comme amour porteur de vie.

Nous savons aussi que la rencontre du Christ passe par la rencontre des autres. Le parcours de *Diaconia* est cette année une bonne façon de nous ouvrir à cette dimension de notre foi. Jésus s'est fait le serviteur des hommes. Le geste du lavement des pieds, le soir du Jeudi Saint, a révélé le Maître comme étant le Serviteur, annonçant aux disciples leur propre chemin : « Comme j'ai fait pour vous, faites-le aussi les uns pour les autres » (Jn 13,14).

Que ce Carême soit pour nous l'occasion de progresser dans la véritable connaissance du Christ, afin d'en être transformés en profondeur. C'est ensemble que nous avons à faire ce chemin, en priant les uns pour les autres, et en nous confiant à la prière de la Vierge Marie. Elle est la première disciple de son Fils, elle l'a accompagné jusqu'à la croix, elle est pleinement associée aux apôtres et à toute l'Eglise, elle qui était présente avec eux au jour de la Pentecôte et qui est désormais dans la lumière de son Fils ressuscité. Et que la prière de sainte Bernadette nous accompagne, elle qui a progressé dans une véritable connaissance de Jésus, en s'unissant par le cœur et dans sa chair au mystère de sa croix.

+ Thierry Brac de la Perrière  
Evêque de Nevers

22 février 2012  
Mercredi des cendres